

CHAPITRE PREMIER

Il y avait une semaine seulement qu'Agathe travaillait comme serveuse dans cet hôtel-restaurant de Palavas-les-Flots, mais elle était déjà à bout de forces. Levée à l'aube pour faire l'ouverture du bar et servir les premiers clients, elle ne terminait jamais sa journée avant une ou deux heures du matin, quand la salle de restaurant était vide et que le patron comptait la caisse. En plus de la fatigue, il lui fallait supporter tout le reste. La chaleur caniculaire, les exigences et l'impolitesse de la plupart des clients, la sourde hostilité des autres serveuses, les mains baladeuses du patron. Malgré son naturel gai et optimiste, elle commençait à regretter la décision qu'elle avait prise, avec son petit ami Rémi, de venir travailler tout l'été au bord de la mer pour se payer un voyage en septembre, avant de reprendre les cours.

Etudiants en lettres à Montpellier et tous deux encore entretenus par leurs parents, ils n'avaient jamais vraiment travaillé et Agathe n'avait pas imaginé que ce serait si dur.

Ce soir-là, en essayant les verres derrière le comptoir du bar, elle essayait de résister à une furieuse envie de gifler son patron. Gros et grand, l'homme s'arrangeait pour toujours venir derrière le bar avec elle et elle était obligée de le frôler chaque fois qu'elle devait prendre un verre ou une bouteille. Quand elle servait un client, il passait derrière elle et lui tapotait les fesses, la traitant de maladroite quand, furieuse, elle cassait ou renversait un verre. Vers minuit, quand il ne resta qu'un couple dans la salle de restaurant, le patron renvoya les cuisiniers et les serveurs.

— On finira avec Agathe, elle attend son fiancé, vous pouvez aller vous coucher !

Le personnel logeait au dernier étage du bâtiment qui en comprenait cinq, dans des petites chambres sans confort. Agathe avait refusé le logis et, chaque soir, elle attendait Rémi qui avait été embauché dans un restaurant voisin. Ils allaient dormir au camping municipal, dans une petite tente plantée au bord de la plage.

Dans la pénombre de la salle presque vide, coincée derrière le bar avec le gros homme qui lui souriait en lorgnant le décolleté plongeant de sa tenue de serveuse, Agathe guettait Rémi avec impatience et elle sursauta en sentant la main de son patron sur son épaule. Elle faillit le repousser sans douceur mais il lui montrait le couple attablé au fond de la salle, contre les baies vitrées qui s'ouvraient face à la mer.

— Va voir ce qu'ils veulent, le type s'impatiente.

Heureuse de s'éloigner, Agathe posa son torchon et traversa la salle. Fournie et imposée par le patron, la robe noire qui servait d'uniforme était un peu trop petite. Elle recouvrait à peine le haut de ses cuisses rondes, et le début du sillon de ses seins était visible. Avec ses mocassins noirs et son petit tablier en dentelle, elle se sentait ridicule.

Penchés l'un vers l'autre, l'homme et la femme parlaient entre eux quand Agathe s'approcha. Gênée, elle resta immobile et silencieuse, son carnet de commande à la main. C'était la première fois qu'elle voyait des gens aussi bien habillés dans ce restaurant, et même dans la ville, où la plupart des vacanciers déambulaient en maillot et sandalettes en plastique.

Ce couple-là aurait pu figurer dans la rubrique mondaine d'un magazine de luxe. Agée d'une trentaine d'années, la femme était mince, blonde et très belle. Elle portait une robe blanche échancrée dans le dos jusqu'au creux des reins. Ses cheveux mi-longs, d'un blond très clair, caressaient ses épaules hâlées. Son visage était allongé, ses pommettes saillantes, son nez droit, sa bouche ravissante. Quand elle se tourna vers Agathe, celle-ci fut frappée par l'éclat glacé des yeux bleus qui se plantèrent dans les siens. Ils étaient d'une couleur rare, un bleu ciel très clair, au centre duquel le noir de la pupille étincelait. La femme fronça les sourcils, comme agacée.

— Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

Déroutée, Agathe rougit et bafouilla.

— Heu... C'est le patron qui m'a dit que... vous désiriez quelque chose.

La femme sourit et mit gracieusement sa main devant sa bouche.

— Ah oui, on voulait commander du champagne.

Comme ces femmes myopes qui ne portent pas de lunettes, elle plissa un peu les yeux en dévisageant Agathe. Dans un tic qui lui était familier, celle-ci se mordilla la lèvre inférieure, et le regard de la femme se fixa sur sa bouche, qu'elle avait grande et très charnue. Une lueur d'intérêt passa dans les yeux clairs de la femme et, sans bien savoir pourquoi, Agathe se sentit

mal à l'aise. Sans la quitter des yeux, la femme posa une main sur l'avant-bras de son mari.

— C'est cela, chéri, n'est-ce pas ?

Sans répondre, l'homme alluma un cigare. Quarante-cinq ans à peu près, de belle stature, les yeux noirs, les cheveux poivre et sel, coupés très courts, le visage régulier, vêtu d'un costume souple dans les tons sable, il détonnait lui aussi dans ce restaurant à touristes. Il fixa Agathe d'un regard attentif qui lui fit baisser les yeux.

— Oui, apportez-nous une bouteille de bon champagne, s'il vous plaît, jeune fille.

Sa voix était grave et teintée d'un léger accent italien.

Agathe acquiesça. Le couple l'observa quand elle leur tourna le dos et s'éloigna. Elle entendit la femme dire :

— Elle est mignonne, cette fille, tu ne trouves pas ? Et tu as vu sa bouche !

Elle eut beau ralentir, elle n'entendit pas la réponse de l'homme et, troublée, elle faillit se cogner contre Rémi, son copain, qui l'attendait devant le comptoir. Il la prit par les épaules et l'embrassa.

— Et alors, tu rêves ? C'est pas bien ça, ton patron va te gronder !

Les mains posées sur le comptoir, un torchon sur l'épaule, ce dernier jeta un regard de biais sur la poitrine d'Agathe.

— Elle le sait, que je l'engueule jamais, va. C'est ma chouchoute !

Rémi rit en secouant ses cheveux blonds et Agathe lui en voulut. Elle se dégagea vivement et partit vers l'arrière-salle, lançant à son patron, au passage :

— Au lieu de dire des bêtises, préparez une bouteille de champagne, et du meilleur !